

Nous reprenons le texte d'un entretien avec Robert DELORME réalisé par Jacques HENNO
Pour 'les échos' (15 11 06) que nous remercions ici



le web de l'économie INNOVATION

TALENT

Robert Delorme décrypte la complexité Sa théorie des systèmes complexes s'applique à la sécurité routière ou aux déchets nucléaires.

L'homme est resté d'une gentillesse et d'une modestie extrêmes. Pourtant, la renommée de Robert Delorme est internationale. « *C'est l'un des plus importants contributeurs à la théorie des systèmes complexes appliquée aux sciences sociales*, estime John Foster, directeur de l'Institut d'économie à l'université de Queensland, en Australie. *Je pense que, dans le futur, son travail sera considéré comme révolutionnaire.* » Edgar Morin et Jean-Louis Le Moigne, jusqu'ici les deux papes français de la complexité en sciences sociales, ont du souci à se faire. D'autant que la théorie de la « complexité profonde » que ce professeur d'économie à l'université de Versailles - Saint-Quentin-en-Yvelines a développée peut s'appliquer à bien des domaines.

Robert Delorme vient ainsi de copublier, en quelques mois, deux livres traitant, l'un, de la sécurité routière et l'autre, de la cybernétique. « *Sa «complexité profonde» est un outil puissant qui permet de comprendre, le fonctionnement de la plupart des systèmes sociotechniques*», résume Yong-joon Jeon, un spécialiste sud-coréen des politiques énergétiques, qui, dans le cadre d'une thèse soutenue en France, a appliqué cette théorie à la gestion des déchets nucléaires.

Au départ, pourtant, rien ne prédestinait Robert Delorme à la recherche. Issu d'une famille très modeste de Bourg-en-Bresse, il veut devenir géologue, mais un de ses amis le convainc de s'inscrire à la fac d'économie de Lyon. Puis, grâce à une bourse américaine, il part à l'université Northwestern, près de Chicago, terminer sa thèse sur « le taux d'actualisation du plan ». « *Je voulais modéliser l'économie comme un objet sur une trajectoire*, relate, d'une voix douce, Robert Delorme, encore tout étonné de sa naïveté de l'époque. *Nous étions en pleine conquête spatiale : nous pensions que l'économie était comme un objet lancé à travers le cosmos...* »

De retour en France, il débute une double carrière d'enseignant et de chercheur. Et change de vision du monde. « *Assez vite, je me suis intéressé à un problème qui s'est avéré ne pouvoir être traité d'une manière satisfaisante par les méthodes classiques : le rôle de l'Etat dans l'économie* », explique-t-il dans le minuscule bureau dont il dispose au Cepremap, un centre de recherche parisien, où il aime pouvoir se concentrer, loin de ses étudiants. « *Il fallait un nouveau cadre conceptuel pour comprendre les «paquets d'interdépendance» entre les deux.* »

« Economiste dissident »

Devenu un « *économiste dissident* », comme il se définit lui-même, il estime que la modélisation à outrance n'a plus de sens. Et encore moins l'utilisation systématique de l'informatique. « *Le recours exclusif à l'ordinateur encourage une vision scientiste*», regrette-t-il. A soixante-quatre ans, Robert Delorme préfère se focaliser sur les acteurs en chair et en os. Leurs interactions et les relations qu'ils entretiennent avec un problème complexe sont au cœur de sa théorie.

D'après lui, tout fonctionne selon un schéma qu'il a appelé PG/P (principe génératif/produit). Dans un univers (politique, économique..) donné, un « principe génératif » (par exemple la promulgation d'une loi sur l'emploi des jeunes) va engendrer un « produit » (une forte opposition à ce texte..) qui va lui-même influencer son PG (modification de la loi), qui, de nouveau, va agir sur son P (diminution ou augmentation de l'opposition), etc. Mais si les acteurs (gouvernement, syndicats, étudiants..) qui

interagissent au sein de cet univers prennent le temps de réfléchir aux causes du blocage, alors, ils peuvent tenter d'améliorer leur mode de dialogue...

«La façon dont Robert Delorme conduit des projets engage les acteurs à reconsidérer leurs systèmes de savoir », prévient Sylvain Lassarre, directeur de recherche à l'Inrets (Institut national de recherche sur les transports et leur sécurité), qui a cosigné le rapport sur la sécurité routière. Un livre aux enseignements très concrets. « La comparaison avec la Grande-Bretagne fait ressortir, d'une part des progrès de sécurité routière récents en France, d'autre part un retard relatif de professionnalisation de ce secteur, un excès de cloisonnement et un manque d'évaluation, avertit notre chercheur. Des marges de progrès importantes existent.» *La théorie économique sauvera peut-être des vies sur la route*

JACQUES HENNO

Robert Delorme

1972 : entre au Cepremap (Centre d'études prospectives d'économie mathématique appliquées à la planification).

1983 : copublie « L'Etat et l'économie ; un essai d'explication de l'évolution des dépenses publiques en France, 1870-1980 ».

1995 : développe sa théorie de la « Complexité profonde ».

2005 : copublie « L'insécurité routière en France dans le miroir de la comparaison internationale ».

2006 : copublie « Seconde cybernétique et complexité »